DÉPARTEMENT DE L'AUBE

3me CIRCONSCRIPTION

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

SCRUTIN DU 23 NOVEMBRE 1958

Docteur Gaston BÉNEULT

Maire de Nogent-sur-Seine

Candidat Républicain

ÉLECTRICES, ÉLECTEURS,

L'Académicien Pierre GAXOTTE, dans *Les Réflexions en marge de la Révolution Nationale Portugaise* (préface au livre « PRINCIPES D'ACTION » du Président Salazar), écrit ceci :

« Un des grands maux de notre temps est que la politique se soit en tant de lieux, dégradée et avilie. Ici, elle n'est qu'une manifestation apocalyptique de force et de mensonge imposé, ailleurs une clameur de promesses inconsistantes et de revendications sans frein, une discussion systématique et interminable de choses qui ne peuvent être discutées, un déchaînement de passions, une agitation stérile qui fait horreur à l'homme de science et au créateur.

La politique est une science, la science du bien public. Les partis ne sont pas libres d'en décider. L'imagination n'a pas non plus la liberté d'édifier n'importe quelle Salente. Il y a des règles, des principes, des lois directrices. Certes, de la part de l'homme d'Etat, l'application journalière requiert de la mesure, un choix judicieux du moment et des moyens, une certaine publicité capable de créer ou de maintenir un état de conscience collective, la constitution d'une force publique assez puissante pour imposer le respect du Pouvoir, et protéger l'unité du pays. La politique n'en reste pas moins une science, non point mathématique, assurément, néanmoins capable d'une certitude, d'une discipline, d'un ordre contre lequel il ne sert de rien de semer au hasard les petits pièges d'un scepticisme captieux. Cette politique sérieuse, scientifique, éternelle, est la seule qui puisse provoquer le ralliement des intelligences, en dispersant l'atmosphère d'angoisse, de découragement, de doute, d'acceptation passive qui pousse tant d'esprits libres vers l'abdication totale au profit des solutions communistes »

Lors de la Fête Nationale du Jeudi 8 Mai 1958, j'ai prononcé une allocution et, après le préambule, j'ai dit ceci :

« *Et si nous sommes réunis pour commémorer cette grande victoire, cette indispensable victoire*
« *de l'humanité, sans laquelle, tout de même, nul ne sait ce que le monde serait devenu, nous pouvons*
« *aussi nous rendre compte que si une victoire apparaît indispensable... il n'y a jamais de victoire*
« *définitive dans la vie. Il n'y a jamais de victoire définitive pour les hommes qui sont, par nature,*
« *mortels. Il n'y en a jamais non plus pour les peuples, pour les nations qui, après avoir coujuré*
« *un péril, ont à faire face à un autre.*

« *Après la guerre de 1939-1945, après la guerre d'Indochine, c'est maintenant l'Algérie.*

« *Et ces guerres, qui sont à mon avis, au moins en partie, à la fois les conséquences et les causes*
« *de nos difficultés intérieures, devraient du moins nous amener à quelques réflexions.*

« *Car si nous devons rendre hommage à ceux qui sont morts, il est indispensable d'essayer de*
« *prévenir ces cataclysmes, dans la mesure où ils le sont, et s'ils sont inévitables, ce qui n'est*
« *peut-être pas exclu étant donné la nature humaine, il est indispensable d'être en mesure d'y faire*
« *face avec vigueur.*

« *Autrement dit, il faudrait que nous ayons une politique, et pour avoir une politique, il fau-*
« *drait que nous ayons un gouvernement. C'est-à-dire un petit groupe d'hommes assurés d'une*
« *durée de présence minimum de quatre ou six années et qui, la période électorale terminée, faisant*
« *à la fois l'analyse et la synthèse de toutes les opinions émises par le corps électoral, en tireraient*
« *des conclusions, aussi conformes que possible à l'intérêt général, et les appliqueraient, également*
« *dans la mesure du possible.*

« *Instaurer la stabilité gouvernementale, voilà la tâche essentielle dont la réalisation condition-*
« *nerait toutes les autres.*

« Cela paraît tellement évident qu'il semble que la question ne devrait pas se poser ; et cependant « le parlement ne peut s'y résoudre.

« Bien sûr, la vie quotidienne continue, mais la vie Nationale n'est pas possible dans ces conditions. Dire cela, le répéter peut sembler une rengaine sans objet, en ce jour anniversaire où, à « nouveau, le pays n'a pas de gouvernement ; nous ne pouvons que constater un état de fait que « tout le monde connaît et déplore ; car je suis convaincu qu'il suffirait de cette stabilité, c'est-à-dire « au fond de très peu de chose, pour apporter une amélioration générale importante.

Et je terminais en disant : *« car je ne considère pas comme un gouvernement celui qui sera formé « demain, pas plus que celui d'hier, pas plus que les précédents, quelle que soit d'ailleurs la valeur « personnelle des hommes qui le composent. »*

Et je ne croyais pas, ce jour là, exprimer avec tant d'exactitude le sentiment populaire. Comme vous tous, je ne voyais pas d'issue à cette comédie, à cette anarchie ; et, si les lignes précédentes étaient somme toute, prophétiques, je n'avais pas prévu la libération du 13 Mai. Car, ce ne sont pas des parachutistes factieux qui ont mis un terme à cette comédie ; ce sont, d'abord, nos compatriotes algériens plus clairvoyants que nous parce que plus menacés ; et puis, c'est le sursaut quasi unanime des Français indignés qui ont appelé le Général DE GAULLE.

Il était temps, il était grand temps, et le Général DE GAULLE à rendu à la Nation et à chacun d'entre nous un inestimable service. Une deuxième fois, il a bien merité de la Patrie. Passant outre à toutes les cences, les Français ont voté OUI.

C'est un démenti terrible à tous les partis politiques ; c'est une grande victoire du Général DE GAULLE et du peuple.

C'est le remplacement possible d'un système anarchique qui n'avait de République que le nom ; c'est l'instauration possible d'une véritable République, d'un véritable gouvernement.

Le seul moyen d'améliorer la situation générale c'est d'instaurer la stabilité gouvernementale. Aucune entreprise, si petite soit-elle, ne résisterait à un changement continuel de direction ; comment voudriez-vous que le pays résiste ?

C'est pourquoi, étant absolument libre de toute attache avec les groupements politiques ou autres, étant absolument indépendant, n'ayant sollicité aucune investiture, sans le soutien d'aucun journal, n'ayant à répondre de mon attitude politique que devant les électeurs, sans interposition d'aucun comité, **je ne vous fais qu'une promesse : celle de soutenir, quel qu'il soit et jusqu'à la fin de la législature, le gouvernement qui sortira de ces élections.**

Car il est plus difficile de gouverner que d'être dans l'opposition. A l'expiration du mandat, vous jugerez des résultats :

c'est cela la République.

L'électeur qui ne partagerait pas ce point de vue, a le choix entre les nombreux candidats qui sollicitent ses suffrages et d'une façon bien simple de fixer son choix avec la certitude de ne pas se tromper.

Qu'il lise avec soin les programmes et les professions de foi, et qu'il vote sans hésitation pour celui qui promet le plus.

Que l'électeur fasse ce choix sans réticence, sans arrière-pensée. Qu'il ait de l'indulgence pour le candidat et se rende compte des drames affreux de conscience que celui-ci est obligé de résoudre pour faire des promesses contradictoires.

Il faut s'écarter de ces méthodes. Il faut instaurer la stabilité gouvernementale, car la présence du Général DE GAULLE n'est pas suffisante, à elle seule, pour résoudre tous les problèmes.

C'est cela qu'il faut faire, car que deviendra demain cette Ve République, que deviendrons-nous si le Parlement n'a pas changé de méthodes, si les députés sont toujours sous la dépendance des partis.

Le renouveau indispensable de la Constitution serait insuffisant pour protéger le régime, le pays et ses habitants ; si ce renouveau dans les textes ne s'accompagnait pas d'un renouveau profond des méthodes parlementaires, dans le fond et dans la forme.

Electrices, Electeurs,

Vous manifestez les uns et les autres, chaque fois que vous en avez l'occasion, au cours des conversations, votre hostilité aux partis politiques et à leurs méthodes. Vous avez cette fois, l'occasion de confirmer votre point de vue. Avec le scrutin uninominal le gouvernement du Général DE GAULLE vous a donné la possibilité de choisir vous-mêmes votre candidat, sans ingérence des partis. C'était une de vos revendications essentielles. Elle est satisfaite. Vous avez la liberté de vous en servir.

Remplaçant éventuel :
Emile COUVREUR.
Adjoint au Maire de Nogent-sur-Seine.
Entrepreneur de Maçonnerie.
Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire,
Croix de Guerre, Médaille de la Résistance.

Docteur Gaston BÉNEULT.
Maire de Nogent-sur-Seine.
Candidat Républicain.

IMP. M. THIBAUT - ROMILLY-S.-SEINE - TÉL. 8.